

M. BLAKE. Je n'ai tiré aucune conclusion. J'ai simplement voulu accepter comme exacts les chiffres que l'honorable monsieur prétendait ces années dernières être exacts, les chiffres que les deux côtés de cette chambre ont toujours pensé être exacts.

Si j'avais à tirer une conclusion générale, ce serait que cette année l'émigration a été plus considérable que les années précédentes. D'après les sources ordinaires d'informations, d'après les recherches que j'ai faites à travers le pays, d'après les renseignements que j'ai obtenus d'honorables messieurs relativement à l'état des choses dans leurs divisions électorales, je dis que c'est la seule conclusion que je puisse tirer. Les honorables messieurs qui appuient le gouvernement ont tous parlé d'une manière encourageante. Ils prétendaient qu'il n'y a pas eu une émigration aussi considérable. C'est inutile de parler ainsi. Nous savons ce qui a eu lieu dans la province de Québec. Nous savons que par sa lettre pastorale, ou *mandement*—ou quelle qu'en soit la dénomination—l'Archevêque de Québec a déploré, dans les termes les plus énergiques, l'émigration qui laisse cette province, et il pressait ses fidèles, ou ceux qui sont sous sa direction, de cesser d'émigrer dans un pays étranger. Nous savons par cette lettre à son troupeau qu'il comprenait que cet exode avait pris un caractère inusité—qu'il était beaucoup plus considérable que l'habitude.

M. POPE. C'était l'exode habituel.

M. BLAKE. Pourquoi alors cette démarche mentionnée pour l'arrêter. Pourquoi une remontrance aussi forte de la part du chef de l'église dans cette partie du pays?

M. POPE. Cela se fait tous les ans.

M. GEOFFRION. Pas du tout.

M. BLAKE. Pas du tout? Je ne pense pas que cela ait lieu tous les ans. Je ne me rappelle pas d'en avoir lu quelque chose moi-même, et je ne prétends pas d'être bien informé à ce sujet, mais j'en appellerai aux honorables députés de Québec.

M. HOUDE. Cela se fait depuis au-delà de vingt ans.

M. BLAKE. Chaque année?

M. HOUDE. Les évêques de la Province de Québec ont recommandé à leurs fidèles presque tous les ans de ne pas aller aux Etats-Unis.

M. BLAKE. Ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai dit qu'il n'y avait pas eu, d'après les meilleures informations, un tel indice, un indice aussi significatif du caractère extraordinaire de l'émigration qui a laissé cette province, que celle que l'on trouve dans un document public de l'Archevêque de Québec, publié il y a quelques mois. Et si ma mémoire ne me fait pas défaut, un autre évêque de l'église catholique romaine aurait aussi publié depuis une remontrance à ce sujet.

Comment était-ce entre les années 1861 et 1871? Est-ce que la population de cette province n'est pas restée presque stationnaire? C'est-à-dire si nous prenons l'augmentation de la population qui a eu lieu dans les villes, et particulièrement à Montréal et les localités avoisinantes, nous pouvons presque dire à la lettre, le recensement étant supposé exact, que la population est demeurée stationnaire. S'il en a été ainsi entre les années 1861 et 1871, devrait-il en avoir été de même, et davantage, durant les années dernières? Quant aux provinces maritimes, nous avons entendu aujourd'hui mentionner des faits qu'il est impossible de contredire. Je ne veux pas dire que beaucoup de ces personnes qui sont parties, ne doivent pas revenir. J'espère qu'elles reviendront. Le système de "*ticket scalping*," peut avoir quelque chose à faire avec les rapports des compagnies de chemins de fer, et pourrait les rendre inexacts. Mais en parlant de ce sujet généralement, je soutiens qu'il n'y a pas moyen de contredire la proposition qu'il y a eu une émigration très.

considérable, inusitée, excessive et qu'on ne peut trop regretter. Permettez-moi de faire allusion à un discours prononcé il y a quelque temps par le ministre des finances lui-même, à Toronto :

"J'admets qu'il y a eu une émigration considérable; ce serait folie de ma part d'essayer à le nier, et je le regrette beaucoup."

Tel était le langage du ministre des finances à Toronto, durant l'automne de l'année dernière. Mais cela ne serait plus de la folie que d'essayer à le nier maintenant, et il n'y a plus rien à regretter.

Sir LEONARD TILLEY. C'est aux exagérations que nous objectons.

M. BLAKE. L'honorable monsieur admet qu'il y a eu une émigration considérable, et ce que l'honorable ministre a cru être de la folie, a été fait durant toute cette soirée.

M. POPE. Nous ne nions pas qu'il y ait eu émigration, mais nous disons que les états auxquels en ont référé les honorables messieurs étaient entièrement erronés.

M. MILLS. Vous dites qu'ils ne sont pas de 7,000.

M. POPE. Nous prétendons qu'il n'y ait pas eu 135,000 émigrants partis du Canada pour les Etats-Unis durant les quinze derniers mois. Si telle chose était possible, le pays serait dépeuplé. Il ne peut y avoir de méprise là-dessus. Quand je me suis levé ce soir, ce n'était point avec l'intention de dire que la population n'émigrerait pas aux Etats-Unis, mais j'affirme que les arguments et les chiffres avancés par l'honorable monsieur qui a parlé avant moi sur la question, sont complètement erronés, et qu'il se les était procurés d'un employé qui dépendait pour vivre, et pour son salaire, sur le montant qu'il pourrait accumuler de ces états. Cet employé a admis qu'il n'allait pas lui-même sur les chars, et que ces états lui étaient fournis par ses hommes.

Vraiment, si ces chiffres étaient exacts, il aurait fallu au moins vingt hommes pour les recueillir. M. Sandham, le monsieur de qui l'opposition tient ces informations-là, reçoit un traitement de \$2,500 à ce port, et il était de son intérêt de grossir ces chiffres.

Sir RICHARD J. CARTWRIGHT. J'ai reçu depuis trois jours quelques statistiques qui confirment grandement l'assertion faite par le député de Durham-Ouest, et montreront jusqu'à quel point la dépopulation a eu lieu sous le régime de cette politique nationale bienfaitrice, dans les plus belles régions d'Ontario-Ouest.

J'ai les états de six cantons importants de la division de Huron, qui font voir que la population du canton de Howick aurait décré de 5,420 qu'elle était en 1878, à 5,193 en 1880; dans le canton de Hallett, de 3,394, en 1878, à 3,378 en 1880; dans le canton de Hay, de 4,119 à 3,644 dans une seule année; dans le canton de Stanley, de 2,883 à 2,373, en une seule année; dans le canton de Grey, de 4,207 à 4,002, en une année; et dans le canton de Wawanosh-Ouest, de 2,555 en 1878 à 2,352 en 1880.

M. POPE. Où vous êtes-vous procuré ces états?

Sir RICHARD J. CARTWRIGHT. Des municipalités de ces différents cantons. Ils sont tirés des rapports des évaluateurs de la propriété.

M. POPE. Où sont allés ces émigrants?

Sir RICHARD J. CARTWRIGHT. Je crains qu'ils ne soient pas allés au Nord-Ouest, mais que la politique du gouvernement ne les ait dirigés au Minnesota, au Dakota et vers les autres Etats de l'ouest.

M. POPE. Pouvez-vous affirmer qu'ils sont allés aux Etats-Unis?

Sir RICHARD J. CARTWRIGHT. Je puis dire qu'un grand nombre y sont allés.

M. POPE. Comment le savez-vous?